“ Élien, commentateur d’Homère : Stratégies rhétoriques et exégétiques dans la Personnalité des animaux ”

Valentin Decloquement

▶ **To cite this version:**

Valentin Decloquement. “ Élien, commentateur d’Homère : Stratégies rhétoriques et exégétiques dans la Personnalité des animaux ”. Philologia Antiqua : an international journal of classics, 2020, 13, pp.97-109. hal-03656942

HAL Id: hal-03656942
https://hal.science/hal-03656942

Submitted on 4 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Elien, commentateur d'Homère : Stratégies rhétoriques et exégétiques dans la *Personnalité des animaux*[1]

Valentin Decloquement
Université de Lille – Laboratoire Savoirs, Textes, Langage (UMR 8163)

1. Introduction

Dans la *Personnalité des animaux*, Elien sollicite sans cesse le témoignage d'Homère. Ses nombreux renvois à l'*Iliade* et à l'*Odyssée* sont soumis à diverses modalités : la citation directe d'un vers ; la paraphrase, qui constitue une citation indirecte ; la référence à un passage plus large ; l'allusion ; l'emprunt terminologique[2]. Par ce biais, le Poète se manifeste, tout au long du traité, comme le père de la zoologie[3]. Le présent article se donne pour objectif d'analyser les procédés rhétoriques et exégétiques permettant d'élaborer ces arguments d'autorité et de présenter Homère comme le « premier inventeur » (πρῶτος εὑρετής) de la discipline[4]. Après avoir analysé la manière dont Elien lui prête des savoirs aristotéliciens, nous étudierons trois cas où le zoographe ne se contente pas d'insérer dans son exposé des intertextes iliadiques et odysséens corroborant son propos, mais en retravaille la signification. Nous nous attarderons enfin sur la question de la lecture plurielle, afin de montrer que le sens d'une même référence peut être réadapté selon le contexte où elle est intégrée. Comme nous le verrons, les choix sémantiques et philologiques du zoographe se saisissent mieux si nous prenons en considération les quelques mille ans d'histoire qui séparent la *Personnalité des animaux* de l'époque archaïque. Derrière une citation ou une mention du Poète se cache parfois un engagement polémique face à d'autres usages et interprétations des mêmes vers. Deux types de corpus nous permettront de le mettre en lumière. D'une part, les scholies à Homère nous donnent à connaître les problématiques qu'avaient suscitées, à l'époque impériale, les vers remaniés par Elien[5]. D'autre part, les grands auteurs naturalistes, comme Aristote, Théophraste et Pline l'Ancien, mobilisent les mêmes références que celui-ci et en proposent une lecture dont il se démarque.

[1] Je tiens à remercier Ruth Webb pour le précieux soutien qu'elle a apporté à cet article, Tim Whitmarsh et Arnaud Zucker pour leurs remarques et suggestions, ainsi que Lise-Marie Butet pour sa relecture. A l'exception des extraits tirés de la *Personnalité des animaux* (ZUCKER 2001 modifiée), toutes les traductions sont personnelles.

[2] KINDSTRAND 1976, pp. 38-41.

[3] KINDSTRAND 1976, p. 36, a relevé plusieurs éléments lexicaux qui caractérisent l'omniscience du Poète dans la *Personnalité des animaux*, comme πεπαιδευμένη φρενί (AEL. *NA* III 27) ou le verbe οἶδα (AEL. *NA* XV 28 ; XVI 25). Voir aussi ZUCKER 2001, p. XVIII ; SMITH 2014, p. 75.

[4] Nous concentrerons ici notre intérêt sur les procédés discursifs d'Elien et ne reviendrons pas sur son interprétation morale des animaux : à ce sujet, voir la récente monographie de SMITH 2014, en particulier p. 234 sur l'utilisation du lion homérique à des fins éthiques.

[5] Sur la philologie durant les périodes impériale et tardive, voir MATTHAIOS 2015.

Cette question a été abordée par Jan Fredrik Kindstrand, dans un article publié en 1976 sur la place qu'occupent l'*Iliade* et l'*Odyssée* dans la *Personnalité des animaux*. Comme l'a montré ce chercheur, Elien n'emploie jamais les références de manière ornementale mais en propose des interprétations qui lui sont parfois spécifiques[6]. Kindstrand tend, cependant, à essentialiser la signification de l'hypotexte poétique, une démarche qui l'amène à identifier des erreurs et des surinterprétations dans le traité. Nous ne chercherons pas ici à déterminer si la lecture homérique du zoographe est juste ou non ; au contraire, nous prendrons les débats sémantiques et philologiques comme des objets d'étude à part entière. Ce faisant, nous pourrons mieux estimer les écarts qu'introduit Elien par rapport aux discussions érudites liées à des extraits homériques en particulier.

Plus largement, la méthode interprétative que nous suivrons ici n'est pas sans antécédents. Les relations qui unissent la production poétique de l'Antiquité à la philologie ont connu un intérêt grandissant depuis les années 1960, marquées par l'*History of Classical Scholarship* de Rudolph Pfeiffer, qui a montré que les érudits hellénistiques assument à la fois le statut de poète et de critique[7]. Bien que le champ se développe, les textes grecs de l'époque impériale restent, à ce jour, le corpus le moins étudié dans cette perspective. Pourtant, Dion de Pruse, Lucien, Athénée ainsi que les différents Philostrate ou encore Quintus de Smyrne pouvaient compter sur une « culture exégétique » similaire aux poètes hellénistiques[8]. En particulier, la monographie de Lawrence Kim, *Homer between History and Fiction in Imperial Greek Literature*, a confirmé que le *Discours* XI de Dion, les *Histoires vraies* et l'*Heroikos* remanient les études homériques et les intègrent dans des stratégies argumentatives bien délimitées[9].

Il reste difficile de déterminer sous quelle forme Elien avait accès aux études homériques et avec quel degré de précision il les connaissait[10]. Il est au moins possible de supposer que les

---

[6] KINDSTRAND 1976, pp. 48-50. Faute d'éléments plus déterminants à apporter, nous ne reviendrons pas sur l'analyse que dédie ce dernier à λυκηγενέι κλυτοτόξῳ en X 26.

[7] PFEIFFER 1968, pp. 123-170. Ces travaux ont été publiés dans un contexte où la recherche a réestimé l'importance des scholies : ERBSE 1960 ; VAN DER VALK 1963-1964. Depuis, les interactions entre écriture et commentaire ont fait l'objet d'analyses décisives concernant les textes hellénistiques : RENGAKOS 1992 ; 1993 ; 1994 ; KNIGHT 1995 ; RENGAKOS 2002. Cette approche a également été appliquée aux poètes augustéens : SCHLUNK 1974 ; SCHMIT-NEUERBURG 1999 ; JOLIVET 2004.

[8] Leurs textes intéressent les spécialistes des scholies qui en font un usage surtout documentaire, bien qu'ils prennent en considération leur caractère potentiellement polémique. Sur la relation entre l'*Heroikos* de Philostrate et le rempart des Achéens, voir PORTER 2011, pp. 27-30. Sur la manière dont Quintus de Smyrne et Philostrate le Jeune reprennent à leur compte les débats liés à la représentation du mouvement et du son sur le bouclier d'Achille, voir CULLHED 2014, pp. 195-199.

[9] KIM 2010 ; voir aussi KIM 2008 ; HUNTER 2009. Pour sa part, HEATH 2000 a montré comment les problèmes relatifs à la consommation de poisson dans la poésie homérique sont réélaborés par Athénée. Nous pouvons encore citer WEBB 2015, pp. 212-213, qui a brièvement commenté la manière dont les *Images* de Philostrate l'Ancien interagissent avec les débats liés au Xanthe.

[10] Voir KINDSTRAND 1976, pp. 50-52 sur le texte homérique d'Elien et les sources de ses citations.

exercices préliminaires à la rhétorique, étape clef dans l'éducation de tout intellectuel (πεπαιδευμένος), étaient l'occasion pour les maîtres d'aiguillonner l'esprit critique de leurs élèves en les amenant à se confronter à des problèmes d'interprétation liés à l'*Iliade* et à l'*Odyssée*[11]. En outre, Elien pouvait probablement compter sur des sources lexicographiques ou scholiastiques, comme nous le montreront les cas d'étude analysés ici. Par prudence, nous adopterons une méthode comparatiste plutôt que de chercher à déterminer quels textes l'auteur avait à disposition.

2. Légitimer l'autorité du Poète

En présentant Homère comme le père de la zoologie, Elien se conforme à une posture très courante dans l'Antiquité consistant à lui attribuer tous les savoirs. La science de l'animal n'échappe pas à cette loi : dans les comparaisons épiques, qui démultiplient les références au domaine de la nature, les anciens trouvaient matière à faire du Poète le πρῶτος εὑρετής de cette discipline. Composé aux II^e^–III^e^ siècles et faussement attribué à Plutarque, le second traité *Sur Homère* illustre bien ce phénomène[12] :

> Ἀνέπλασε δὲ τῇ ὕλῃ τῶν λόγων καὶ ζῷα παντοῖα καὶ μάλιστα τὰ ἀλκιμώτατα, λέοντας, σύας, παρδάλεις· ὧν τὰς μορφας καὶ διαθέσεις ὑπογράψας καὶ ἀνθρωπείοις πράγμασι παραβαλὼν ἔδειξεν ἑκατέρας τὰς οἰκειότητας.
>
> Homère a aussi façonné dans le matériau du langage des animaux de tout type, et principalement les plus courageux : lions, sangliers, panthères… ; en dépeignant leurs formes et leurs manières, et en les comparant aux actions humaines, il a montré les propriétés de chacun. (PS.-PLU. *Vit.Hom.* II 216).

L'auteur inverse les relations entre le comparant animal et le comparé humain. La comparaison homérique est ainsi présentée comme le support d'un savoir zoologique[13]. Nous pouvons noter que la formule ἔδειξεν ἑκατέρας τὰς οἰκειότητας n'est pas sans rappeler le sens premier du Περὶ ζώων ἰδιότητος : pour reprendre Arnaud Zucker, le titre du traité correspond davantage à la « personnalité » ou à la « singularité » des animaux qu'à une enquête sur leur nature[14].

---

[11] HUNTER 2015, pp. 689-705 ; ROBERT 2015, pp. 82-84 ; WEBB 2017, pp. 142-143. Voir aussi WEBB 2010 sur les *Progymnasmata* de Libanios. Certes, cette source est tardive, mais elle semble représentative de l'enseignement prodigué durant toute la période impériale : la manière dont KIM 2008 l'utilise pour saisir les stratégies rhétoriques de Dion de Pruse en est une preuve suffisante, nous semble-t-il.

[12] Sur le contenu et de la structure du traité, voir KEANEY et LAMBERTON 1996, pp. 10-29 et 45-53. Ce manuel constitue un réservoir d'informations sur les connaissances homériques dont devait disposer tout πεπαιδευμένος à l'issue de son cursus : MORGAN 1998, pp. 148-149 ; LAMBERTON 2002, pp. 193-205.

[13] Cf. HERACLIT. *All.* XIV 1-3 : le Poète est présenté comme un expert en médecine qui sait analyser les causes de la peste et ses effets sur les animaux. Sur l'Homère théologien des allégoristes païens, voir LAMBERTON 1986, pp. 22-31.

[14] Voir ZUCKER 2001, p. XIX.

Contrairement à Pseudo-Plutarque, Elien ne se réfère pas seulement aux attestations animales dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* pour attribuer un savoir zoologique à Homère mais se montre capable de les mettre en confrontation avec d'autres sources. Tel est le cas de la notice qu'il consacre aux juments fécondées par les vents, où l'autorité du Poète confirme celle d'Aristote :

> Ἐξηνεμῶσθαι δὲ ἵππους πολλάκις ἱπποφορβοὶ τεκμηριοῦσι καὶ κατὰ τὸν νότον ἢ τὸν βορρᾶν φεύγειν. εἰδότα οὖν τὸν αὐτὸν ποιητὴν εἰπεῖν· *τάων καὶ Βορέης ἠράσσατο βοσκομενάων*. καὶ Ἀριστοτέλης δέ, ὡς ἐμὲ νοεῖν, λαβὼν ἐντεῦθεν εὐθὺ τῶν προειρημένων ἀνέμων οἰστρηθείσας ἀποδιδράσκειν ἔφατο αὐτάς.
>
> Les propriétaires de haras assurent que souvent des juments ont été engrossées par le vent, et qu'elles galopent face au vent du sud ou bien face au vent du nord. Le même poète le savait, qui dit : « *Le désir avait envahi Borée tandis qu'elles paissaient* » [HOM. *Il.* XXII 223]. Et Aristote, qui à mon avis emprunte à cette source, disait qu'elles se précipitent, aiguillonnées par le désir, droit face aux vents qu'on vient de citer [ARIST. *H.A.* VI 18, 572a]. (AEL. *NA* IV 7)

Cet extrait n'est pas la seule source ancienne qui compare le contenu de la poésie homérique à l'*Histoire des animaux*. Nous retrouvons une méthode similaire dans la scholie T *Il.* XVI 150a[1] pour répondre au problème suivant : pourquoi les chevaux d'Achille sont-ils présentés comme les fils de divinités, en particulier du Zéphyr ? En guise de résolution, le scholiaste dresse un parallèle mythographique avec le chant XX de l'*Iliade*. Le Poète y raconte qu'Erichthonios, fils de Dardanos, avait trois mille juments dont s'éprit Borée ; de cette union naquirent douze cavales[15]. La comparaison permet de montrer qu'il existe plusieurs attestations, dans le poème, de chevaux engendrés par le vent[16].

> καὶ αἱ Ἐριχθονίου ἐκ Βορέου, ἅμα μὲν διὰ τὸ ὑπερβάλλον τάχος, ἅμα δέ, ὥς φησιν Ἀριστοτέλης, ὡς ἐξανεμούμεναι ὁτὲ μὲν πρὸς νότον ὁτὲ δὲ πρὸς βορᾶν †κύουσιν.
>
> Et les juments d'Erichthonios sont nées de Borée, en partie en raison de leur rapidité extraordinaire, en partie parce que, comme le dit Aristote, les juments tombent enceintes quand elles sont gonflées par le vent soit face au sud soit face au nord.

La première explication consiste en une lecture métaphorique de cette ascendance : celle-ci se justifie par la comparaison à l'air de leur « rapidité extraordinaire » (τὸ ὑπερβάλλον τάχος) que propose le Poète au vers 149[17]. La seconde, présentée comme complémentaire de la première (ἅμα μὲν… ἅμα δέ…), est celle que l'on retrouve dans la *Personnalité des animaux* :

---

[15] HOM. *Il.* XX 219-229. Cet élément ne se retrouve pas dans la scholie b *Il.* XV, 150a[2].

[16] Une telle méthode est proprement aristarquéenne : il s'agit d'« éclairer Homère par Homère » (Ὅμηρον ἐξ Ὁμήρου σαφηνίζειν) ; voir PORTER 1992, pp. 70-85 ; MONTANA 2015, pp. 134-137.

[17] Cf. la glose d'ἐξηνεμῶσθαι proposée par la scholie au texte d'Elien (p. 79 MELIADO) : IV, 7 (p. 76, 14), οἱονεῖ ἀλλοιοῦσθαι ἐξ ἵππων εἰς ἀνέμου φύσιν κατὰ τὴν ταχυτῆτα L[1]. Peut-être que cette interprétation est inspirée de la première explication qu'expose la scholie T *Il.* XVI, 150a[1]. Une telle hypothèse implique qu'Elien aurait été analysé avec l'aide des commentaires d'Homère. Je remercie mon second relecteur anonyme pour cette référence.

cette théorie, développée en premier lieu par Aristote, semble avoir été très célèbre dans l'Antiquité car elle est omniprésente dans les sources[18].

Ce n'est probablement pas un hasard si, à l'instar du scholiaste, Elien met en relation l'extrait du chant XX avec le même passage de l'*Histoire des animaux*. S'il est difficile de déterminer quelles sources utilisait le zoographe, la scholie nous permet de supposer qu'il ne se contente pas de reprendre Homère et Aristote[19] : il semble également connaître des travaux sur l'*Iliade* qui, avant lui, avaient déjà commenté ces vers à la lumière aristotélicienne. Cependant, en comparant la scholie au texte d'Elien, nous pouvons noter que cet auteur va plus loin. La scholie ne précise pas clairement la nature du rapport qu'elle dresse entre Homère et Aristote : elle utilise seulement le second pour expliciter le premier. Le zoographe montre, quant à lui, que le Poète avait des connaissances naturalistes qui ont inspiré le Péripatéticien. Ce choix permet ainsi de les hiérarchiser : Homère est la source première des savoirs zoologiques qu'Aristote a reproduits dans ses travaux.

3. L'*Iliade* et l'*Odyssée*, une matière à réinterprétation

Bien qu'il fasse figure d'autorité, le texte du Poète n'est ni figé, ni intouchable. A diverses reprises, Elien retravaille la signification de ses références en les réadaptant au contexte où ces dernières sont incorporées. En prenant trois cas d'étude, nous verrons que le zoographe s'adonne à des jeux de variation sur ses propres techniques d'interprétation : l'introduction d'une *varia lectio* en V 38 ; la lecture polémique d'un hapax en IV 24 ; la sémantisation inédite d'un adjectif problématique en XVI 1.

Elien peut se montrer philologue. Expliquant que les oiseaux en captivité entonnent des mélodies variées (ποικίλα τε ἀναμέλπειν), il cite quatre vers qu'Homère consacre au rossignol dans l'*Odyssée*, mais il en rediscute la formule πολυηχέα φωνήν : « pour autant, certains écrivent "voix savoureuse" (πολυδευκέα), c'est-à-dire une voix dont la palette d'imitations est riche » (τὴν ποικίλως μεμιμημένην)[20]. On ignore à qui correspond ce τινές (« certains »), mais le sens que prête Elien à l'adjectif πολυηχέα est anticipé par la formule ποικίλα τε ἀναμέλπειν. Cette première interprétation trouve sa correspondance dans la glose qu'en

[18] VARR. *R.* II 1 ; VERG. *G.* III 274 ; PLIN. *NH* VIII 67 (42), 166 ; COL. *Rust.* VI 27 ; AUG. *Civ.* XXI 5.

[19] Voir la discussion de ZUCKER 2001, p. XVII. Par ailleurs, quand bien même Elien n'aurait pas lu Aristote dans la lettre, il pouvait toujours s'engager dans une discussion de ses théories, connues par des épitomes ou des sources doxographiques. Cette remarque vaut également pour Théophraste.

[20] AEL. *NA* V 38 = HOM. *Od.* XIX, 518-521. Cf. HSCH. s.v. π 2843 et app. WEST *Od.* XIX, 521. Je remercie mon premier relecteur anonyme pour ces deux dernières références.

propose la scholie V *Od*. XIX, 521 : est πολυηχέα la voix « qui procède à de nombreuses transformations » (πολλὰς μεταβολὰς ποιουμένην)[21]. Quant à ποικίλως μεμιμημένην, la formule constitue, dans notre texte, la reformulation atticiste de πολυδευκέα. En introduisant une *varia lectio* sans se positionner dans le débat, le zoologue fait se superposer deux sens, dont le second renforce le premier suivant la logique d'un argument *a fortiori* : les chants des oiseaux captifs sont non seulement marqués par la ποικιλία, mais ils admettent également une capacité à imiter le réel (μίμησις).

Les lectures homériques d'Elien sont parfois plus polémiques : elles s'engagent dans des débats qui devaient exister depuis au moins l'époque classique. Son interprétation de l'adjectif ὠλεσίκαρπος, un hapax attesté au chant X de l'*Odyssée*, en est une claire illustration. Parlant des effets néfastes du saule sur la reproduction humaine, il cite un hémistiche pour prouver, ici encore, que le Poète dispose d'une connaissance absolue en matière naturaliste :

> Καρπὸν δὲ ἰτέας εἴ τις θλιβέντα δοίη πιεῖν τοῖς ἀλόγοις αὐτόν, λυπεῖται ἐκεῖνα οὐδέν, μᾶλλον δὲ καὶ τρέφεται· πιὼν δὲ ἄνθρωπος τὴν σποράν τὴν παιδοποιόν τε καὶ ἔγκαρπον ἀπώλεσε. καί μοι δοκεῖ Ὅμηρος καὶ τὰ τῆς φύσεως ἀπόρρητα ἀνιχνεύσας εἶτα μέντοι καὶ *ἰτέαι ὠλεσίκαρποι* ἐν τοῖς ἑαυτοῦ μέτροις εἰπεῖν τοῦτο αἰνιττόμενος.
>
> Si l'on presse le fruit du saule et qu'on le donne à boire aux animaux, la potion ne leur cause aucun mal mais au contraire les nourrit ; en revanche, lorsqu'un homme en boit, son sperme perd sa vertu générative et procréatrice. Et il me semble que même Homère avait déchiffré les mystères de la nature lorsque, faisant allusion à ce fait, il parle dans ses vers des « *saules qui rendent stériles* » [HOM. *Od*. X 510]. (AEL. *NA* IV 24)

La scholie BQV *Od*. X, 510 nous renseigne sur les débats qu'a suscités la signification de l'adjectif ὠλεσίκαρπος. Soit le καρπός est l'objet du verbe ὄλλυμι sur lequel se forme ὠλεσ- : suivant cette construction, les saules « perdent leur fleur avant qu'elle ne soit arrivée à maturité » (ἀποβάλλουσι γὰρ τὸ ἄνθος πρὶν πεπανθῆ). Soit le καρπός est le sujet, « parce que ceux qui en boivent la fleur deviennent stériles » (ἢ ἐπεὶ οἱ πίνοντες τὸ ἄνθος ἄγονοι γίνονται). Elien choisit de suivre cette seconde acception.

Ce choix s'avère polémique, voire paradoxal au sens littéral du terme : si l'on en croit nos sources, la δόξα privilégiait plutôt l'autre sens. Telle en est déjà la lecture de Théophraste[22] :

---

[21] Cf. scholie *Od*. I, 1, l1.

[22] Cf. THPHR. *CP* II 9, 13. Curieusement, la scholie HTV *Od*. X, 510 attribue à Théophraste l'autre sens de l'adjectif ὠλεσίκαρπος : « Selon Théophraste dans ses *Recherches sur les plantes*, celui qui boit le suc du saule perd la possibilité d'engendrer des hommes » (φησὶ δὲ Θεόφραστος ἐν Φυτικοῖς τὸν χυλὸν τῆς ἰτέας πινόμενον ἀφανίζειν τὴν γονὴν τῶν ἀνθρώπων). On peut supposer qu'il s'agit d'une erreur, à moins que le scholiaste n'ait disposé d'une autre source aujourd'hui perdue. Eustathe suivra d'ailleurs cette scholie (EUSTH. ad *Od*. X 510, vol. I, p. 391, l. 42-44).

> ἀλλὰ τὴν ἰτέαν ταχὺ προκαταβάλλειν πρὸ τοῦ τελείως ἁδρῦναι καὶ πέψαι τὸν καρπόν· διὸ καὶ τὸν ποιητὴν οὐ κακῶς προσαγορεύειν αὐτὴν *ὠλεσίκαρπον*.
>
> Mais on dit que le saule laisse rapidement tomber son fruit avant de l'avoir fait parfaitement croître et mûrir ; c'est pourquoi le poète l'appelle à juste titre « *au fruits stériles* ». (THPHR. *HP* III 1 3)

Cette interprétation semble avoir fait l'objet d'un relatif consensus. En dehors d'Elien, tous les auteurs postérieurs à Théophraste suivent ce dernier, dont Pline l'Ancien qui traduit l'adjectif ὠλεσίκαρπος par *frugiperdia*[23]. De même, dans son traité allégorique, Héraclite relie cette stérilité des fruits à Perséphone, en ce qu'elle représente naissance et destruction : rattachant le nom Φερσεφόνη au verbe διαφθείρειν, il rappelle que « les souches qui se sont enracinées dans ses bois sacrés sont "*les peupliers et les saules aux fruits stériles*" » (τὰ δ' ἐνερριζωμένα πρέμνα τοῖς ἄλσεσιν *αἴγειροι καὶ ἰτέαι ὠλεσίκαρποι*)[24]. En comparant ces sources, nous voyons que, tout en prétendant reproduire une opinion d'Homère, Elien resémantise en réalité un adjectif pour étayer son propos et prend ainsi position contre l'ensemble de ses prédécesseurs.

Au livre XVI, le zoographe pousse le paradoxe plus loin en proposant une interprétation qui n'est attestée nulle part ailleurs que dans son traité. Pour extraire correctement la pourpre du murex (πορφύρα), nous explique-t-il, il faut le tuer d'un seul coup, sans quoi la teinture est corrompue par la blessure de l'animal. Cet exposé est illustré par un vers de l'*Iliade*, où Eurypyle tue un Troyen du nom d'Hypsénor en lui coupant le bras :

> τοῦτό τοι καὶ Ὅμηρος οἶδε, φασί· καὶ τοὺς ἀποθνήσκοντας ἀθρόως μιᾷ πληγῇ τῷ τῆς πορφύρας θανάτῳ καταλαμβάνεσθαί φησι, τὸ ἀδόμενον ἐν τοῖς ἑαυτοῦ μέτροις ἀναμέλπων ἐκεῖνος· *ἔλλαβε πορφύρεος θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή*.
>
> Homère, dit-on, connaissait bien ce phénomène, et il dit que les hommes qui meurent subitement sont d'un seul coup saisis par une mort de murex ; il s'agit de la fameuse formule poétique qu'il emploie dans son poème : « *Une mort de murex et un destin violent s'emparent de lui* » [HOM. *Il.* V 83]. (AEL. *NA* XVI 1)

Suivant cette lecture, Hypsénor est à l'image du murex dont on ne veut altérer la pourpre : il meurt d'un seul coup. Les chercheurs modernes ont noté qu'Elien joue sur le mot πορφύρα qui désigne aussi bien la pourpre que le coquillage[25]. Il serait cependant restrictif de considérer qu'il modifie le sens initial de l'adjectif πορφύρεος, car sa signification a fait l'objet de débats et n'est pas clairement délimitée.

---

[23] PLIN. *NH* XVI 46 (26), 109.
[24] HERACLIT. *All.* LXXIV 6-7.
[25] KINDSTRAND 1976, p. 50 ; ZUCKER 2002, p. 236, n. 1.

Dans l'état actuel des sources, les discussions portaient exclusivement sur la couleur dont πορφύρεος est le référent. L'une des possibilités serait le rouge, en ce qu'Hypsénor a été emporté par l'hémorragie qu'a provoquée la blessure : selon la scholie Ge *Il*. V 83, « ce n'est pas la perte de sa main qui fut cause de sa mort, mais l'écoulement de son sang » (οὐχ ἡ ἐκκοπὴ δὲ τῆς χειρὸς αἰτία ἐγένετο τοῦ θανάτου, ἀλλ' ἡ ῥύσις τοῦ αἵματος). Quant à elle, la scholie A au même vers défend la couleur noire et propose la représentation plus abstraite d'une « mort noire ». L'argument se fonde sur des lieux parallèles : le Poète « appelle πορφύρεος, la <mort> noire, ce qui permet d'éclaircir la difficulté ; l'expression "*la vague πορφύρεος*" est analogue à "*la vague noire le cache*" » (λέγει δὲ πορφύρεον τὸν μέλανα <θάνατον>, ἐξ οὗ δηλοῖ τὸν χαλεπόν· *πορφύρεον δ' ἄρα κῦμα ἀναλογῶς τῷ μέλαν δέ ἑ κῦμα κάλυψεν*)[26]. Pour sa part, Eustathe compile les deux premières interprétations avec celle qui nous occupe :

> *πορφύρεον* Ὅμηρος θάνατον λέγει οὐ μόνον τὸν ἐξ αἵματος ἢ τὸν μέλανα, ὡς καὶ κῦμα *πορφύρεον*, ἀλλὰ καὶ τὸν ἐκ μιᾶς πληγῆς, ὡς καὶ ὁ Αἰλιανός φησιν, ἱστορῶν τοὺς πορφυρέας μιᾷ καταφορᾷ χειρὸς τὴν ζῶσαν πορφύραν συντρίβειν, ἵνα καλὸν οὕτω τὸ βάμμα τῆς πορφύρας γένηται. ὅθεν καὶ θάνατος *πορφύρεος*, ὁποῖον ἂν πάθοι πορφύρα, μιᾷ καὶ αὐτὴ θανατουμένη πληγῇ.
>
> Homère appelle πορφύρεος non seulement la mort qui vient du sang ou qui est noire comme l'est aussi la vague πορφύρεος, mais aussi celle qui vient d'un seul coup, comme le dit Elien, qui raconte que les chasseurs de murex broient le murex vivant d'une seule frappe de la main, afin que la teinture de pourpre soit si belle. D'où vient que la mort est πορφύρεος, comme celle que subit le murex, lui-même tué d'un seul coup. (EUSTH. ad *Il*. V, 83, vol. II, p. 28, l. 3-8).

Le fait même qu'il cite Elien par son nom nous indique qu'Eustathe ne connaissait pas d'autre auteur qui ait assimilé l'adjectif à πορφύρα : chaque fois que le patriarche fait référence à ce dernier dans ses commentaires, c'est pour signaler une information qu'il n'a manifestement pas identifiée ailleurs[27]. Ce faisceau d'éléments laisse donc supposer que l'interprétation du terme homérique est spécifique à notre zoographe[28]. Bien que celui-ci emploie φασι en incise, il s'agit peut-être d'une marque de prudence, consistant à attribuer à d'autres une lecture qui lui est propre.

---

[26] Scholie A *Il*. V, 83a[1], citant respectivement HOM. *Il*. XXI, 326, et XXIII, 693.

[27] Parmi les vingt-et-une attestations d'Elien dans les *Commentaires* d'Eustathe (selon le TLG), quelques rares renvois à la *Personnalité des animaux* peuvent être identifiés : EUSTH. ad *Il*. vol. I, p. 94, t. 36-37 (= AEL. *NA* IV 38) ; ad *Od*. vol. I, p. 374, l. 11-13 (= *NA* IV 6) ; ad *Od*. vol. II, p. 68, l. 20-23 (= *NA* VI 24) ; ad *Od*. vol. II, p. 69, l. 39 (= *NA* I 5).

[28] En dehors d'Eustathe, une interprétation similaire à celle d'Elien peut être trouvée postérieurement chez ZON. *Epit.Hist*. p. 526. Je remercie mon premier relecteur anonyme pour cette référence.

Cependant, *ex nihilo nihil* : l'expression homérique avait été associée à la pourpre, comme nous l'indiquent les sources d'époque impériale[29]. En particulier, dans un exposé des techniques de teinture tyrienne, Pline l'Ancien associe la même formule iliadique à cette couleur, celle du sang, reprenant le sens de la scholie Ge précédemment citée : « chez Homère, le sang est appelé "*de pourpre*" » (*Homero purpureus dicitur sanguis*)[30]. Il n'existe aucun moyen de savoir si Elien écrivait à l'appui des mêmes sources que Pline ou s'il avait lu son traité (ce qui n'est pas exclu étant donné qu'il était romain). Dans tous les cas, il ne fait aucun doute que ce saut sémantique est pour lui l'occasion de retravailler une tradition naturaliste qui avait associé le πορφύρεος θάνατος à la πορφύρα.

Pour conclure sur ce point, le caractère personnel de ces lectures homériques participe à la construction de l'identité auctoriale : en analysant l'épilogue de la *Personnalité des animaux*, Steven Smith a clairement montré qu'Elien se démarque de la multitude et met en scène le désir explicite d'obtenir le prestige des meilleurs – poètes, naturalistes et historiens[31]. Une stratégie similaire s'observe dans sa relation aux philologues : suivant une logique *a fortiori*, la rivalité qu'il entretient avec la gloire d'Homère est renforcée par sa capacité à mieux l'interpréter que ses prédécesseurs.

4. Défendre le pour et le contre : deux lectures antagonistes du même extrait

Le dernier cas d'étude que nous analyserons ici nous montrera la plasticité des jeux interprétatifs auxquels s'adonne Elien. Dans les deux extraits qu'il consacre à Argos, le très célèbre chien d'Ulysse, le zoographe aborde la question de son âge mais aboutit à deux résultats littéralement opposés : il remet en cause les vingt ans que prête Homère à l'animal en IV 41, alors qu'il confirme le témoignage du Poète en VII 26.

Dans une première rubrique dédiée à l'anatomie, aux maladies et à l'espérance de vie canines, Elien déclare :

> κυνὶ δὲ βίος ὁ μήκιστος τεσσαρεσκαίδεκα ἔτη. Ἄργος δὲ ὁ Ὀδυσσέως καὶ ἡ περὶ αὐτὸν ἱστορία ἔοικε παιδιὰ Ὁμήρου εἶναι.
>
> La durée de vie d'un chien est, au plus, de quatorze ans. Argos, le chien d'Ulysse, et l'histoire qui le concerne semblent être un divertissement d'Homère [= HOM. *Od*. XVII 291]. (AEL. *NA* IV 41)

[29] Cf. PLU. *Mor.* 11a-b ; ATH. *Deipn.* XII 540a. Au moment où Alexandre le Grand décide de retourner en Grèce après ses victoires, il décide de porter un manteau de pourpre. Craignant les dangers de sa divinisation, Théocritos déclare : « Avant, j'en débattais, mais désormais, j'ai clairement le sentiment que la "*mort pourpre*" d'Homère, c'est cela même » ("πρότερον μέν," ἔφησεν, "ἠμφισβήτουν, νῦν δ' ᾔσθημαι σαφῶς ὅτι ὁ *πορφύρεος Ὁμήρου θάνατος* οὗτός ἐστιν").

[30] PLIN. *NH* IX 39 (63), 136.

[31] SMITH 2014, pp. 14-15.

Le raisonnement est le suivant : puisque la Guerre de Troie a duré dix ans et le retour d'Ulysse à Ithaque lui a pris dix années supplémentaires, comment expliquer que son chien ait pu l'attendre plus de vingt ans, alors que son espérance de vie n'allait pas au-delà de quatorze[32] ? Les problèmes de chronologie sont un sujet topique dans les textes de la seconde Sophistique. Nous pouvons, sur ce point, dresser un parallèle entre notre extrait et *Le Coq ou le Songe* de Lucien. Il y est montré de manière ludique qu'Hélène n'aurait jamais pu séduire Pâris : enlevée par Thésée, elle devait être très vieille quand la Guerre de Troie a eu lieu[33]. L'origine de cette pratique est à trouver dans l'éducation rhétorique. Le temps (χρόνος) est l'une des circonstances (περιστάσεις) que l'on peut mobiliser pour montrer qu'un récit est invraisemblable (ἀπίθανον) ou impossible (ἀδύνατον)[34] : pour reprendre des exemples de Théon, il n'est pas vraisemblable que Médée ait tué ses enfants au moment où la puissance royale de Jason était à son apogée ; il n'est pas possible qu'Héraclès ait tué Busiris, car il a vécu onze générations plus tôt[35].

En termes de contenu, notre texte dialogue avec le problème homérique que formule la scholie QV *Od*. XVII 291 : « Après tant d'années, comment se fait-il que le chien ait été [encore] en vie ? » (μετὰ τοσαῦτα ἔτη πῶς ἔζη ὁ κύων ;). La résolution proposée est naturaliste : « selon Aristote, les chiens vivent vingt-quatre ans » (Ἀριστοτέλης φησὶ τέσσαρα καὶ εἴκοσι ζῆν ἔτη κύνα). Cependant, si l'on se réfère à nos manuscrits de l'*Histoire des animaux*, le scholiaste semble avoir utilisé des sources divergentes : le philosophe ne donne pas un chiffre aussi précis.

> ζῇ δ΄ ἡ μὲν Λακωνικὴ κύων ὁ μὲν ἄρρην περὶ ἔτη δέκα, ἡ δὲ θήλεια περὶ ἔτη δώδεκα, τῶν δ΄ ἄλλων κυνῶν αἱ μὲν πλεῖσται περὶ ἔτη τετταρακαίδεκα ἢ πεντεκαίδεκα, ἔνιαι δὲ καὶ εἴκοσιν· διὸ καὶ Ὅμηρον οἴονταί τινες ὀρθῶς ποιῆσαι τῷ εἰκοστῷ ἔτει ἀποθανόντα τὸν κύνα τοῦ Ὀδυσσέως.
>
> L'espérance de vie du chien de Laconie est d'environ dix ans pour le mâle, douze ans pour la femelle, mais quatorze ou quinze ans pour la plupart des autres chiennes, et même vingt pour certaines : c'est pourquoi certains pensent qu'Homère a représenté avec justesse le chien d'Ulysse quand il meurt la vingtième année[36]. (ARIST. *HA* VI 20, 574b-575a)

---

[32] ZUCKER 2001, p. 270, n. 37.

[33] LUC. *Gall*. 17. Cf. PHILOSTR. *Her*. 25.13 : Nausicaa, Circé et Calypso n'auraient jamais pu s'éprendre d'Ulysse, car il était bien trop vieux pour les séduire en voyageant vers Ithaque ; voir GROSSARDT 2006, p. 506.

[34] Cf. THEON, 76.34-77.9 et 93.16-20 : il y a impossibilité chronologique (ἀδύνατον) quand « les éléments rapportés n'ont pas lieu au même moment » (τὸ μὴ κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον εἶναι τὰ ἱστορούμενα). Sur les περιστάσεις, voir BERARDI 2017, pp. 223-224.

[35] THEON, *Prog*. 94.17-33 et 95.2-11.

[36] I.e. la vingtième année après le départ d'Ulysse : cf. HOM. *Od*. XVII 326-327.

Le texte se contente ici d'exposer l'opinion de « certains » (τινες) sur Argos sans prendre clairement parti. La scholie ne reproduit donc pas non plus l'*Histoire des animaux* sur ce point : quelle que soit sa source, elle semble plutôt réexploiter une théorie d'origine aristotélicienne pour résoudre le problème. Concernant Elien, s'il utilisait l'Epitomé d'Aristophane de Byzance, il a dû y trouver les chiffres présentés ci-dessus, à une différence près : Aristophane omet les vingt ans (ἔνιαι δὲ καὶ εἴκοσιν) et infirme le récit homérique[37].

> ζῇ δὲ ὁ μὲν Λακωνικὸς ἔτη δέκα, ἡ δὲ θήλεια δώδεκα· αἱ δὲ ἄλλαι ζῶσι δεκατέσσαρα. τὸ δὲ μυθολογούμενον περὶ τοῦ τοῦ Ὀδυσσέως κυνός, ὡς εἴκοσιν ἔτη ἔζησε, τῶν εἰκῇ πεπιστευμένων ἐστίν.
>
> L'espérance de vie du chien de Laconie est de dix ans pour le mâle, douze pour la femelle ; elle est de quatorze pour les autres chiennes. Le récit fabuleux qui concerne le chien d'Ulysse, selon lequel il a vécu vingt ans, est de ceux que l'on croit de manière hasardeuse. (AR.BYZ. *Epit*. II, 180)

Le zoographe se conforme globalement à la première proposition de cet extrait, bien qu'il uniformise l'origine, le sexe et l'âge des chiens. Au-delà de cette légère divergence, il se positionne en faveur de l'Epitomé contre la résolution aristotélicienne du problème homérique que formule la scholie[38].

Cependant, cette stratégie rhétorique permet de proposer une résolution (λύσις) spécifique : le problème chronologique que pose Argos s'explique si l'on considère qu'il s'agit d'une παιδιά, d'une « plaisanterie » ou d'un « divertissement » d'Homère. Sur ce point, un parallèle s'impose avec un récit égyptien que rapporte et que blâme Elien au livre XII : une agnelle siamoise capable de parler aurait vécu en Egypte, un phénomène surnaturel que le zoographe compare à l'épisode iliadique où Xanthos, le cheval d'Achille, lui prédit son avenir[39] ; mais contrairement à l'histoire des Egyptiens, qualifiée de μυθώδης, « quand Homère accorde la parole à Xanthos, il est normal de lui pardonner, car c'est un poète » (Ὁμήρῳ μὲν οὖν φωνὴν Ξάνθῳ τῷ ἵππῳ δόντι συγγνώμην νέμειν ἄξια, ποιητὴς γάρ)[40]. Comme l'a noté Kindstrand, le μῦθος chez Elien prend très souvent une connotation péjorative[41]. Nous pouvons ajouter que, dans son sens rhétorique, le même terme désigne un récit faisant entorse aux lois de la nature, comme les chimères, les centaures ou Pégase[42]. Si Homère et les Egyptiens ont en commun de proposer un discours non conforme à la réalité, le Poète n'est pas condamnable car son lecteur

[37] Je remercie mon second relecteur anonyme pour cette référence. Depuis DE STEFANI 1904, pp. 429-442, il est communément établi qu'Elien utilisait l'épitomé d'Aristophane de Byzance. On ignore en revanche s'il connaissait directement les textes d'Aristote : voir la discussion de GOSSEN 1935, p. 131.
[38] SMITH 2014, pp. 194-196 identifie un phénomène similaire en analysant *NA* I 24.
[39] HOM. *Il*. XIX 404-418.
[40] AEL. *NA* XII 3 ; cf. IV 54.
[41] KINDSTRAND 1976, pp. 36-38
[42] THEON, *Prog*. 95.2-95.11 ; S.E. *M*. I 264.

/ auditeur sait par avance qu'il a affaire à une œuvre poétique et que le μῦθος est à considérer comme tel ; à l'inverse, puisque les Egyptiens présentent leur histoire comme vraie, ils font preuve d'une malhonnêteté condamnable. Définissant une forme de pacte fictionnel avant l'heure, le zoographe offre sa propre résolution à un problème homérique majeur et se positionne peut-être contre l'athétèse dont ces vers avaient fait l'objet à Alexandrie[43]. Pour en revenir à la longévité d'Argos, celle-ci a donc le même statut que les paroles de Xanthos : Homère a beau être le père de la zoologie, nous ne devons pas chercher chez lui une parfaite conformité de son propos à la vérité[44]. Ce faisant, Elien semble porter une réflexion critique sur la manière dont un traité naturaliste peut et doit utiliser le Poète.

Curieusement, au livre VII, dans une rubrique cette fois consacrée à la fidélité des chiens, le zoographe affirme l'exact contraire au sujet d'Argos. Il raconte l'histoire d'un marchand, accompagné d'un porteur et d'un chien, qui faisaient route vers Téos. Son esclave oublia une besace d'or sur le chemin, mais l'animal de compagnie décida de veiller sur le sac et attendit que son maître revînt. Finalement, il rendit l'âme, épuisé de faim. Elien conclut alors :

> οὔκουν οὐδὲ Ἄργος ὁ κύων μυθοποίημα ἦν, ὦ θεῖε Ὅμηρε, σόν, οὐδὲ κόμπος ποιητικός, εἴπερ οὖν καὶ τῷ Τηίῳ ταῦτα ἀπήντησεν ὅσα καὶ προεῖπον.
>
> Non, vraiment, même Argos, divin Homère, n'était pas une fiction épique de ton cru, ni une mystification poétique, puisque aussi bien ce que je viens de raconter est réellement arrivé à l'homme de Téos ! (AEL. *NA* VII 26)

Il ne faut sans doute pas envisager cette apparente contradiction en termes d'incohérence, ni chercher à y voir une omission de la part de l'auteur qui aurait oublié, en composant le livre VII, ce qu'il avait exposé au livre IV. Au contraire, ces deux renvois à Argos nous montrent toute la plasticité d'une référence.

De ce point de vue, Elien a sa place toute trouvée dans le mouvement de la seconde Sophistique où l'intégrera Philostrate[45]. Cette capacité à offrir des lectures multiples d'Homère trouve elle aussi ses origines dans l'éducation rhétorique que recevait tout πεπαιδευμένος de l'époque. Grâce aux *Progymnasmata*, nous savons qu'un maître exigeait de ses élèves qu'ils se livrent à la contestation (ἀνασκευή) d'un récit donné, puis à sa confirmation (κατασκευή),

---

[43] Scholie A *Il.* XIX, 407a : « ce passage est athétisé parce qu'il est superflu et qu'il comporte une contradiction » (ἀθετεῖται ὡς περιττὸς καὶ ἐναντίον ἔχων). Le peu d'intérêt d'un passage dans la trame narrative (περιττός) est souvent une raison de l'athétèse : voir NÜNLIST 2009, pp. 32 et 303. Par ailleurs, KINDSTRAND 1976, pp. 50-52 a montré qu'en règle générale, le texte d'Elien ne tient pas compte des athétèses alexandrines.

[44] Nous pouvons étendre cette remarque à un autre passage du traité (AEL. *NA* VII 28) où le zoographe met en exergue une entorse poétique d'Euripide, toujours dans les termes du divertissement (παίζει δὲ Εὐριπίδης λέγων…).

[45] PHILOSTR. *Vit. Soph.* II 31, 624. Sur la notice biographique que consacre ce sophiste à son contemporain, voir SMITH 2014, pp. 16-25.

une fois les procédés du premier exercice assimilés[46]. Aphthonios en livre un exemple en montrant d'abord qu'Apollon n'aurait pu vraisemblablement s'éprendre de Daphné pour ensuite prouver l'opposé[47]. Les modèles proposés dans le corpus de Libanios en sont une autre illustration : le viol de Cassandre par Ajax le Locrien y est tour à tour contesté puis confirmé[48]. Tributaires d'une telle éducation, les grandes figures de la seconde Sophistique étaient capables de retravailler les modèles du canon selon le projet argumentatif immédiat de leur texte. Pour ne prendre qu'un exemple parmi une liste qui pourrait se prolonger, Dion de Pruse remanie de manière opposée le τόπος de l'Homère mendiant. Son *Discours* XI a pour objectif de prouver que la Guerre de Troie a été remportée par les Troyens et que cette vérité a été cachée par l'*Iliade* et l'*Odyssée* : le Poète y est présenté comme un indigent, flatteur et flagorneur, qui a servi aux Grecs la vérité que ceux-ci voulaient entendre afin de gagner sa pitance[49]. A l'inverse, dans le *Discours* LIII, l'orateur a pour ambition d'offrir à Homère l'éloge qui lui revient : la pauvreté de l'aède devient la marque de son courage et de sa magnanimité[50].

Ces différentes sources nous permettent de comprendre qu'il n'y a pas contradiction entre nos deux extraits mais plutôt variation sur un même thème. En IV 40, l'accent est mis sur l'anatomie et l'espérance de vie des chiens, amenant Elien à montrer que la longévité d'Argos est une παιδία. En VII 29, l'enjeu est d'illustrer la fidélité canine, ce qui pousse au contraire le zoographe à confirmer le témoignage d'Homère. Dans un article sur l'art de la ποικιλία à travers la *Personnalité des animaux*, Judith Hindermann a montré que les différentes rubriques du traité sont agencées suivant des critères divers : leur taille et leur nature dans l'espace du texte ; leur situation en termes de géographie et de chronologie ; les renvois internes aux précédents chapitres[51]. Argos nous offre un autre cas de ποικιλία : il s'agit cette fois de traiter une même référence homérique de deux points de vue distincts.

5. Conclusion

[46] WEBB 2017, p. 144.

[47] APHTH. *Prog.* V 3-10 ; VI 3-9.

[48] LIB. *Ref.* 2 ; *Conf.* 3. L'attribution de ces deux textes a fait l'objet de débats : voir GIBSON 2008, pp. xxiii-xxv. Il importe peu pour la présente analyse de déterminer quel texte du corpus est authentique ou non : dans tous les cas, il s'agit d'excellents documents sur les exercices préparatoires tels qu'ils étaient pratiqués à l'époque impériale et tardive.

[49] D.CHR. *Or.* XI 15-16.

[50] D.CHR. *Or.* LIII 9.

[51] HINDERMANN 2016. Voir aussi ZUCKER 2001, pp. XI-XVI ; SMITH 2014, pp. 47-60 ; OIKONOMOPOULOU 2017, pp. 452-455 sur la relation entre polymathie et miscellanées.

Une telle étude pourrait être étendue à d'autres extraits mais les quelques passages que nous avons analysés suffisent à nous offrir plusieurs éléments de conclusion[52]. Sur un premier niveau de lecture, l'autorité du Poète confirme les exposés d'Elien : si nous accordons foi à la posture qu'il se donne, il dénie l'originalité de son propre savoir et restitue la pensée d'Homère sur les animaux pour mieux la présenter comme l'ancêtre de la sienne. Cependant, sur un plan plus large, les interprétations proposées par le zoographe ont en commun de dialoguer, de manière souvent polémique, avec toute une tradition qui inclut non seulement les autres traités naturalistes, mais aussi les études homériques menées par les philologues. La plasticité et la grande marge de liberté de l'exégèse antique offrent à l'auteur la possibilité de retravailler le sens d'un terme ou d'un épisode homérique. Celui-ci est réadapté au contenu immédiat de la rubrique, quitte à soutenir deux thèses antagonistes si les besoins argumentatifs le justifient. Par conséquent, sur un troisième niveau, le traité d'Elien et les connaissances zoologiques qu'il prête au Poète entretiennent la relation d'un vase communiquant : si les attestations animales dans l'*Iliade* et de l'*Odyssée* cautionnent le propos du zoographe, celui-ci les resémantise pour légitimer la pertinence de parler d'Homère comme le πρῶτος εὑρετής de sa discipline. Cette autorité n'est pas tant un postulat que le fruit d'une argumentation qui trouve non seulement son sens et sa cohérence dans la logique interne des différentes notices, mais également vis-à-vis des interprétations antérieures des références mobilisées, parfois contre elles. La structure des extraits sur lesquels nous avons concentré notre attention en est une marque : Elien expose d'abord un savoir sur les animaux, mais ne renvoie au Poète que dans un second temps. Par anticipation, les connaissances zoologiques du premier confirment celles du second, *et vice et versa* rétroactivement.

En rivalisant avec les précédentes analyses d'Homère, la *Personnalité des animaux* affirme sa propre originalité. L'élaboration de lectures polémiques, parfois paradoxales, satisfait le projet que se donne plus largement Elien dans l'épilogue de son traité :

> ζῷα γὰρ αὐτὸς ἄλλα πλάσαι οὐκ ἐδυνάμην, ὅτι δὲ ἔγνων πολλὰ ἐπεδειξάμην. ἤδη μέντοι καὶ εἶπόν τινα, ὧν οὐκ ἄλλος εἶπε διά γε τῆς πείρας τῆσδε αὐτὸς ἐλθών.
>
> Car enfin je ne pouvais forger, moi-même, des animaux nouveaux, et j'ai fait la preuve que j'en connaissais un grand nombre, sans compter que j'ai signalé des éléments qu'aucun des auteurs qui se sont attaqués à une entreprise de ce genre n'avait mentionnés.

Ces τινα inédits peuvent désigner des récits qu'aucun autre n'a faits avant lui, mais son caractère indéfini ouvre la voie à d'autres possibilités. En effet, si nous ne pouvons en effet inventer

[52] Par exemple, AEL. *NA* V 45 ; VI 43 ; X 26 ; XIII 7 ; XVI 5. Ces passages ont été discutés par KINDSTRAND 1976, pp. 48-49.

des animaux nouveaux, rien ne nous empêche d'introduire de nouvelles interprétations de leurs occurrences dans la poésie homérique.

Bibliographie :

S. AMIGUES, *Théophraste : Recherches sur les plantes*, Paris 1988-2006, 5 vol.

F. BERARDI, *La retorica degli esercizi preparatori: Glossario ragionato dei* Progymnasmata, Zürich-New York 2017.

D. BRAUND et J. WILKINS (éd.), *Athenaeus and his World: Reading Greek Culture in the Roman Empire*, Exeter 2000.

E. CULLHED, *Movement and Sound on the Shield of Achilles in Ancient Exegesis*, «GRBS» 54, 2014, pp. 192-219.

E. L. DE STEFANI, *Per l' 'Epitome Aristotelis De Animalibus' di Aristofane di Bizanzio*, «SIFC» 12, 1904, pp. 421-445.

R. DINDORF, *Scholia graeca in Homeri Odysseam ex codicibus aucta et emendata*, Oxford 1855, 2 vol.

S. DUBEL, A.-M. FAVREAU-LINDER et E. OUDOT (éd.), *A l'Ecole d'Homère : La culture des orateurs et des sophistes*, Paris 2015.

H. ERBSE, *Beiträge zur Überlieferung der Iliasscholien*, München 1960.

H. ERBSE, *Scholia graeca in Homeri Iliadem*, Berlin 1969-1988, 7 vol.

M. GARCIA VALDES, L. A. LLERA FUEYO et L. RODRIGUEZ-NORIEGA GUILLEN, *Claudius Aelianus: De Natura Animalium*, Berlin-New York 2009.

C. A. GIBSON, *Libanius's* Progymnasmata*: Model Exercises in Greek Prose Composition and Rhetoric*, Atlanta 2008.

H. GOSSEN, *Die Tiernamen in Älians 17 Büchern περὶ ζῴων*, «Quellen und Studien zur Geschichte der Naturwissenschaften und der Medizin» IV, 3, 1935, pp. 128-188.

J. GRETHLEIN et A. RENGAKOS (éd.), *Narratology and Interpretation: The Content of Narrative Form in Ancient Literature*, Berlin-New York 2009.

P. GROSSARDT, *Einführung, Übersetzung und Kommentar zum Heroikos von Flavius Philostrat*, Basel 2006, 2 vol.

M. HEATH, *Do Heroes Eat Fish? Athenaeus on the Homeric Lifestyle*, in BRAUND et WILKINS 2000, pp. 342-352.

J. HINDERMANN, *Aelian und die ποικιλία. Ordnung und Unordnung in* De natura animalium, «RhM» 159, 2016, pp. 71-98.

R. HUNTER, *The* Trojan Oration *of Dio Chrysostom and Ancient Homeric Criticism*, in GRETHLEIN et RENGAKOS 2009, pp. 43-61.

R. HUNTER, *The Rhetorical Criticism of Homer*, in MONTANARI, MATTHAIOS et RENGAKOS 2015, pp. 673-705.

J.-C. JOLIVET, En cor Zenodoti, en iecur Cratetis. *Recherches sur les études homériques à Rome et leur influence sur la poésie augustéenne*, Villeneuve d'Ascq 2004.

J. J. KEANEY et R. LAMBERTON, *[Plutarch]: Essay on the Life and Poetry of Homer*, Atlanta 1996.

L. KIM, *Dio of Prusa,* Or. 61, Chryseis*, or Reading Homeric Silence*, «CQ» 58, 2008, pp. 601-621.

L. KIM, *Homer between History and Fiction in Imperial Greek Literature*, New York 2010.

J. F. KINDSTRAND, *Homer in den Tiergeschichten des Ailianos*, «Hermes» 104, 1976, pp. 35-53.

V. KNIGHT, *The Renewal of Epic: Responses to Homer in the* Argonautica *of Apollonius*, Leiden 1995.

R. LAMBERTON, *Homer the Theologian: Neoplatonist Allegorical Reading and the Growth of the Epic Tradition*, Berkeley 1986.

R. LAMBERTON, « Homeric Allegory and Homeric Rhetoric in Ancient Pedagogy », in MONTANARI 2002, pp. 185-205.

R. LAMBERTON et J. KEANEY (éd.), *Homer's Ancient Readers: The Hermeneutics of Homer's earliest exegetes*, Princeton 1992.

P. LOUIS, *Aristote : Histoire des animaux*, Paris 1964-1969, 3 vol.

S. MATTHAIOS, *Greek Scholarship in the Imperial Era and Late Antiquity*, in MONTANARI, MATTHAIOS et RENGAKOS 2015, pp. 184-296.

E. MELADIO, *Scholia in Claudii Aeliani libros De natura animalium*, Berlin-Boston 2017.

F. MONTANA, *Hellenistic Scholarship*, in MONTANARI, MATTHAIOS et RENGAKOS 2015, pp. 60-183.

F. MONTANARI (éd.), *Omero tremila anni dopo. Atti del Congresso di Genova, 6-8 luglio 2000*, con la collaborazione di P. ASCHERI, Rome 2002.

F. MONTANARI, S. MATTHAIOS et A. RENGAKOS (éd.), *Brill's Companion to Ancient Greek Scholarship*, Leiden-Boston 2015.

T. MORGAN, *Literate education in the Hellenistic and Roman worlds*, Cambridge 1998.

R. NÜNLIST, *The Ancient Critic at Work: Terms and Concepts of Literary Criticism in Greek Scholia*, Cambridge 2009.

K. OIKONOMOPOULOU, *Miscellanies*, in RICHTER et JOHNSON 2017, pp. 447-462.

M. PATILLON, *Aelius Théon :* Progymnasmata, avec l'assistance pour l'arménien de G. BOLOGNESI, Paris 1997.

G. PETZL, *Antike Diskussionen über die beiden Nekyai*, Meisenheim 1969.

R. PFEIFFER, *History of Classical Scholarship From the Beginnings to the End of the Hellenistic Age*, Oxford 1968.

J. PORTER, *Hermeneutic Lines and Circles: Aristarchus and Crates on the Exegesis of Homer*, in LAMBERTON et KEANEY 1992, pp. 67-114.

J. PORTER, *Making and Unmaking: The Achaean Wall and the Limits of Fictionality in Homeric Criticism*, «TAPhA» 141, 1, 2011, pp. 1-36.

A. RENGAKOS, *Homerische Wörter bei Kallimachos*, «ZPE» 94, 1992, pp. 21-47.

A. RENGAKOS, *Der Homertext und die hellenistischen Dichter*, Stuttgart 1993.

A. RENGAKOS, *Apollonios Rhodios und die antike Homererklärung*, München 1994.

A. RENGAKOS, *The Hellenistic poets as Homeric critics*, in MONTANARI 2002, pp. 143-157.

D. S. RICHTER et W. A. JOHNSON (éd.), *The Oxford Handbook of the Second Sophistic*, Oxford 2017.

F. ROBERT, *La présence d'Homère dans les* Progymnasmata *d'époque impériale*, in DUBEL, FAVREAU-LINDER et OUDOT 2015, pp. 73-86.

D. RUSSELL et D. KONSTAN, *Heraclitus: Homeric Problems*, Atlanta 1994.

R. R. SCHLUNK, *The Homeric Scholia and the* Aeneid*: A Study of the Influence of Ancient Literary Criticism on Vergil*, Ann Arbor 1974.

T. SCHMIT-NEUERBURG, *Vergils* Aeneis *und die Antike Homerexegese: Untersuchungen zum Einfluß ethischer und kritischer Homerrezeption auf* imitatio *und* aemulatio *Vergils*, Berlin 1999.

S. D. SMITH, *Man and Animal in Severan Rome: The Literary Imagination of Claudius Aelianus*, Cambridge 2014.

M. VAN DER VALK, *Researches on the Text and Scholia of the Iliad*, Leiden 1963-1964.

M. VAN DER VALK, *Eustathii Archiepiscopi Thessalonicensis Commentarii ad Homeri Iliadem Pertinentes*, Leiden 1971-1987, 4 vol.

R. WEBB, *Between Poetry and Rhetoric: Libanios' Use of Homeric Subjects in his* Progymnasmata, «QUCC» 95, 2010, pp. 131-152.

R. WEBB, *Homère dans les* Images *de Philostrate*, in DUBEL, FAVREAU-LINDER et OUDOT 2015, pp. 203-214.

R. WEBB, *Schools and* Paideia, in RICHTER et JOHNSON 2017, pp. 139-153.

M. L. WEST, *Homeri Ilias*, Stuttgart-Leipzig 1998-2000, 2 vol.

A. ZUCKER, *Elien : La Personnalité des animaux, Livres I à XI*, Paris 2001.

A. ZUCKER, *Elien : La Personnalité des animaux, Livres X à XVII et index*, Paris 2002.